DOCUMENT. Message d'inauguration de Theodore Roosevelt (4 mars 1905)[1]

[...] On nous a beaucoup donné, et on attendra légitimement beaucoup de nous. Nous avons des devoirs envers les autres et des devoirs envers nous-mêmes, et nous ne pouvons nous soustraire à aucun d'entre eux. Nous sommes devenus une grande nation, obligée par le fait de sa grandeur d'entretenir des relations avec les autres nations de la terre, et nous devons nous comporter comme il sied à un peuple investi de telles responsabilités. À l'égard de toutes les autres nations, grandes ou petites, notre attitude doit être celle d'une amitié cordiale et sincère. Nous devons montrer, non seulement par nos paroles, mais aussi par nos actes, que nous sommes sincèrement désireux de nous assurer leur bonne volonté en agissant à leur égard dans un esprit de reconnaissance juste et généreuse de tous leurs droits. Mais la justice et la générosité dans une nation, comme dans un individu, comptent surtout lorsqu'elles sont manifestées non par les faibles, mais par les forts. Tout en veillant à ne pas faire de tort aux autres, nous ne devons pas moins insister sur le fait que nous ne sommes pas lésés nous-mêmes. Nous souhaitons la paix, mais la paix de la justice, la paix de la droiture. Nous la souhaitons parce que nous pensons qu'elle est juste et non parce que nous avons peur. Aucune nation faible qui agit avec courage et justice ne devrait jamais avoir de raison de nous craindre, et aucune puissance forte ne devrait jamais pouvoir nous désigner comme sujet d'une insolente agression.

[1] Pour la version originale, voir *Avalon Project*, https://www.yale.edu/lawweb/avalon/presiden/inaug/troos.htm. Document consulté le 3 mars 2008. Traduction Nelson Ouellet, 20 mars 2023.